



# WAR ZAO

JOURNAL POPULAIRE BRETON

« Paotred Breiz-vihan ha Breiziz Tramor  
A skoulm o daouarn dreist ar mor.  
Holl C'halloudek, ro 'n Trec'h d'az mibien.  
Breiz da virviken ! Breiz da virviken ! »

(Barzaz Taldir - I)

ABONNEMENTS : 10 fr. pour 1931

Adresser la correspondance et les fonds  
à Erwan KERROUX, Ker Alan, PLEUDANIEL  
(Côtes-du-Nord)

## Pourquoi "War Zao" ?

Si *War Zao* reparait aujourd'hui, ce n'est pas sans raison graves. Par discipline, les nationalistes bretons du Trégor, du Goëlo et des Hautes-Cornouailles avaient cessé de faire paraître leur organe. Ils avaient mis leur confiance en *Breiz Atao* et espéraient qu'il deviendrait l'organe du redressement national.

Aujourd'hui, *Breiz Atao* n'est plus (tout au moins comme journal reconnu par tous les membres du parti), et le S. E. V. est l'objet d'une scission ; aussi les nationalistes bas-bretons reprennent leur liberté.

### Errements de « Breiz Atao »

Conçu par quelques idéalistes, organisé par des étudiants rennais, le jeune parti national breton allait connaître une fortune rapide et imprévue. Ici, il est bon de reconnaître à chacun son mérite, et si quelques passages de cet article peuvent paraître durs et immérités à certains de nos amis, qu'ils retiennent que nous estimons que le petit noyau du B. A. était composé au début de jeunes gens de cœur, intelligents et désintéressés. Nous avons même été émerveillés de la rapidité avec laquelle ils ont su s'assimiler un long passé historique et surtout de la clémence dont ils ont fait preuve au lendemain de la guerre en prenant une étiquette que bien des vieux militants désespéraient de voir jamais afficher de leur vivant. Ils méritent de voir leurs noms inscrits à côté de ceux de Le Mercier d'Erme, de Louis N. Le Roux et autres signataires du manifeste nationaliste d'avant-guerre.

Mais, car il y a un mais, on peut leur reprocher de ne pas avoir défini leur doctrine et par suite, de ne pas avoir su s'y cantonner.

Le rude contact avec les nécessités de l'existence, avec les lois économiques qui régissent notre Bretagne, comme les autres pays, la désillusion de constater que les Bretons ont en grande partie perdu leur sens national, l'amertume de sentir la division extrême des partis et la jalousie de certaines individualités, la difficulté de concilier la doctrine avec la propagande, allaient entraîner les chefs du parti à une succession d'abandons doctrinaires dont le Congrès de Châteaulin marque l'étape la plus importante.

Quand aujourd'hui les mêmes dirigeants, les uns dans *La Nation Bretonne*, les autres dans *Eur Ger*, les autres enfin dans un nouveau *Breiz Atao*, essaient de nous intéresser à leurs querelles de personnes, ils font fausse route.

Quand *Eur Ger* et le nouveau *Breiz Atao* reprennent nationalisme sans avouer que leurs chefs ont fait le lit du fédéralisme et de leurs adversaires actuels de *La Nation Bretonne*, ils nous semblent bien inconscients. Quand *La Nation Bretonne* (ou ses directeurs) veut nous convaincre qu'elle n'est plus l'organe du fédéralisme international, mais du fédéralisme des minorités de France et que le fédéralisme français n'exclut pas le nationalisme breton, cela nous semble simplement puéril.

Il y a uniquement heurt entre la doctrine internationaliste tendance Duhamel, Lamour et la doctrine

fédéraliste française tendance conservatrice ou tout bonnement régionaliste.

Où vont les nationalistes ? Hélas, il ne sont plus ni chez les uns, ni chez les autres. Certains des premiers ne l'ont jamais été ; les seconds, après l'avoir été, ont cessé de croire à la réalisation possible de leur idéal et sont devenus de simples régionalistes. Nous ne prendrons comme preuve que l'essai de l'ancien Comité Directeur, sans en aviser le Conseil politique au préalable, de constituer un grand journal d'informations en accord avec des régionalistes français à Brest.

La réparation, illégale d'ailleurs tout comme celle de *La Nation Bretonne*, du nouveau *Breiz Atao* sous la direction d'un des membres de l'ancien Comité Directeur à qui l'on a reproché justement un revirement inexplicable ne peut nous inspirer confiance. La thèse nationaliste soutenue dans le premier numéro de ce journal nous paraît trop dictée par les circonstances. C'était il y a cinq ans qu'il fallait défendre cette thèse et non aujourd'hui : c'est trop tard, beaucoup de militants ont perdu confiance. Le parti est désorganisé, la caisse est vide, tout est miné. La bonne foi de beaucoup a été trompée. S'il y a un travail de redressement à effectuer, il faut qu'il soit opéré par des personnes n'ayant pas perdu la confiance, n'ayant pas favorisé la désunion et surtout ayant conservé intacte la doctrine. Il faut que ce soient ceux qui ne se sont pas trompés, qui ont averti et qu'on n'a pas écoutés et c'est pourquoi *War Zao* reparait. Ici ce sont des nationalistes intégraux qui ont une doctrine et qui n'ont pas peur de l'exposer, qui font partie de *Breiz Atao* depuis sa création, qui ont une organisation suffisamment ferme pour avoir su conserver groupés autour d'eux et de leur programme tous les militants de trois fédérations et qui ont su faire acte de patriotes en acceptant la discipline du parti dans l'intérêt général. Mais aujourd'hui que ce parti n'est plus, ou tout au moins qu'il est en voie de dissolution, qu'on en est réduit à des querelles de personnes, que la doctrine a été reniée par les chefs, il serait un crime de se faire et de laisser enterrer l'action bretonne. *War Zao* est un cri d'alarme et un appel. Souhaitons qu'il soit entendu !

### Retour sur le passé

Partis de l'idée nationaliste les fondateurs du mouvement ont omis de la définir. Une définition complète est difficile, nous le savons, mais nous préférons une définition incomplète à pas de définition du tout.

L'inconvénient de s'en tenir aux grandes lignes, c'est qu'on ne sait pas où s'arrêter. C'est ainsi que B. A. a voulu, ce qui est normal, faire acte de propagandiste et a essayé de toucher le peuple breton directement. Il a constaté qu'il y avait un abîme entre ses conceptions et la mentalité actuelle de ses compatriotes. Il a essayé de concilier les deux points : but nationaliste breton et état d'esprit français et a envisagé divers moyens. La thèse qui

a rallié le plus de suffrages a été celle définie par Marchal (le père spirituel de *La Nation Bretonne* actuelle). Mais là encore une fois, il y a eu abandon et exposé incomplet sujet à équivoque : c'est la thèse des minorités nationales, ou la Bretagne joue précisément un rôle effacé à côté de l'Alsace. Est-ce que nous travaillons pour « Breiz » ou pour la « Deütschum » ?

Il a été fait appel ensuite à un homme également remarquable : Duhamel, qui a tendu à concilier ses idées personnelles au point de vue idéal social avec son attachement à la Bretagne et l'on en est arrivé au fédéralisme international.

Erreur, non pas, mais manquement grave, négation de la politique nationaliste du début.

### Châteaulin

#### ou fin du mouvement nationaliste

Châteaulin a été la consécration du nouvel état de choses. Le recrutement des adhérents a progressé non pas en vue de l'idée bretonne, mais en vue de l'Allemagne liée à une fédération française, à la fin de la guerre. C'était là comme l'écrivit *Eur Ger* un des moyens de la propagande, mais non le seul. Quel dommage que Kervella ne l'ait pas compris plus tôt, quand il était encore temps.

A cette époque, aux beaux jours (ou à ceux qualifiés tels) du mouvement, il était de bon ton de parler du cadre fédéral de la Bretagne de demain. La Bretagne passait au deuxième rang des préoccupations. L'espérance était recommandée aux celtisants par Mordrel, ou tout au moins aux partisans de l'entente interceltique et l'ambiance aidant, Roparz Hémon lui-même s'excutait de ne pas employer cette langue que un peu plus tard un vrai nationaliste d'avant-guerre (et il se comptent) qualifiait de « langue de zinc ». (*La langue des Relations interceltiques*, par L. N. Le Roux.)

L'on parlait de fédération européenne aux congrès en oubliant de dire si la Communauté Britannique ferait partie de ce projet, car nous n'avons jamais entendu Duhamel, ni Debauvais s'expliquer clairement sur ce point. L'on parlait comme Brieler de relations aériennes intercontinentales par le tremplin bretois ; de fraternité des peuples, de flamingants, de Corsés irrédents, de Catalans, d'Alsaciens opprimés. Des collaborateurs bénévoles rivalisant d'ardeur remplissaient les colonnes du journal d'articles sur la révolution en Egypte, sur le Tyrol, la Lithuanie, les Indes et c'est tout juste si les méthodes de Gandhi n'étaient pas préconisées chez nous dans la région salicole de Guérande.

Lamour appela tout spécialement pour la propagande déclamatoire renchérisseait à Saint-Brieuc et annonçait que si l'on parlait de séparatisme breton, il quitterait le congrès, ne pouvant concevoir, lui, partisan de la suppression des frontières que l'on élève de nouvelles barrières entre les peuples.

### Deuxième Congrès de Rennes et fin du parti

Le Comité Directeur de l'ancien *Breiz Atao* ayant dépassé sur le terrain doctrinaire les espérances des

fédéralistes, ces derniers se trouvaient bien embarrassés. Aussi, fut-ce un grand soulagement pour certains d'entre eux d'apprendre deux faits nouveaux :

La démission de Duhamel (par suite, dit-on, de pressions des éléments conservateurs de droite) pour des raisons d'ailleurs mal définies, et l'annonce d'un trou béant dans le budget.

Dès lors la lutte fut facile, le combat quittant le terrain des idées fut reporté sur celui des personnes. Marchal remplaça Debauvais et Mordrel et le tour fut joué. (Nous oublions néanmoins l'entrée de deux autres bons militants bretons, bien que fédéralistes, Darsel et Geofflot.)

Il restait les dettes. Debauvais demeurerait seul. Il fut chargé de tous les péchés d'Israël dont il avait évidemment une grosse part de responsabilité, mais était-il le seul ? On oublie Mordrel et Duhamel dans les responsables : ce fut une injustice. On dit bien que Debauvais se cramponne à ses dettes, mais ne s'y cantonnait-on pas ?

Après, la rédaction reprit dans *Breiz Atao* la même thèse qu'avant le congrès : télégramme à Macia, un article d'une opportunité douteuse sur Jeanne d'Arc, des reproductions photographiques d'atrocités en Syrie sous le mandat français, des extraits de A. Muvra où il est question « des mèmes de Ménilmuche, de Charlot, d'Azor et de Rosalie », enfin dans *La Nation Bretonne*, la photo du docteur Bormis, patriote flamand. Voilà l'activité littéraire du parti. Nous ne parlerons pas de l'autre car elle nous répugne.

Puis ce fut la réparation du nouveau *Breiz Atao* qui fut causée par les dettes d'une part, et par une question de personnes d'autre part. La doctrine fut alors le paravent derrière lequel chacun essaya de se dissimuler, mais l'on s'aperçut, oh stupeur, que l'on n'en avait plus.

### Programme de « War Zao »

Les membres de *War Zao* ne renient pas leurs amis. Ils souhaitent l'union. Ils déplorent leurs divisions. Ils leur demandent de s'entendre. S'ils proposent Guingamp comme lieu du prochain Congrès, c'est qu'ils redoutent la scission définitive au sein de B. A. Le nouveau *Breiz Atao* préconise Landerneau, fief des régionalistes. Ils savent que les fédéralistes ne s'y rendront pas. Les fédéralistes demandent Rennes parce qu'ils sont assurés d'avoir là la majorité. Les fédéralistes du Trégor, du Goëlo et des Hautes-Cornouailles demandent Guingamp pour donner aux uns et aux autres le temps de réfléchir. Ils se rallieront en définitive au choix des deux autres partis, si ces deux derniers se mettent d'accord. Dans un but d'union, ils ont préconisé Guingamp, mais tout autre lieu leur est indifférent. Ce qu'ils veulent c'est que l'œuvre de B. A. vive, que la scission n'ait pas lieu. *War Zao* fait ici appel à tous les frères bretons. Si son vœu n'était pas réalisé, il serait obligé de continuer à paraître et dans cette deuxième alternative comme dans

le but d'ailleurs de favoriser la réalisation de la première en essayant de concilier les deux thèses, il expose ci-dessous son point de vue.

### Doctrine de « War Zao »

*War Zao* estimant qu'il n'a pas le droit d'être encore un parti tant que les chefs de *Breiz Atao* n'ont pas donné leur démission et surtout tant que les membres n'ont pas eu le temps d'émettre leur opinion, ne donnera ici qu'un résumé succinct de sa doctrine.

Nous sommes à *War Zao* nationalistes dans toute l'acceptation du terme. Nous ne redoutons pas le séparatisme sans lequel le nationalisme se comprend mal. Nous pensons avec Yves Le Moal que le seul séparatisme « dangereux est celui qui par la ruine des traditions et de la langue bretonne engendre un divorce irrémédiable entre la Bretagne et ses propres enfants et crée le déraciné, c'est-à-dire un être dévoyé que guettent toutes les misères morales et matérielles ».

Nous pensons toujours avec Le Moal que « le régime politique avec son programme d'ordre plutôt qu'administratif et économique n'est pas à notre mesure. Il y a lieu de craindre que, par la suite, se substituant au nationalisme en amputant ou en négligeant les dix premiers siècles de notre histoire, considérés comme inutiles, nuisibles même, il ne laisse tarir les sources de notre personnalité. Le point de départ de toute action bretonne, c'est le nationalisme qui est la vérité historique et conservée à la Bretagne son intégrité dans le temps comme dans l'espace ».

Nous pensons avec Mgr Jullien (*Les Lettres*, janvier 1923) que « la nation n'est pas par elle-même un obstacle à la réalisation du droit international. Elle est un degré nécessaire à la hiérarchie des droits qui ne se posent clairement à nous qu'en se superposant dans l'ascension des groupes humains et des entités politiques. Mais il faut pour cela que la nation ne se considère pas comme le dernier palier de la colonne ».

Nous pensons avec M. Louis N. Le Roux que « ce titre de nationalistes, nous n'en revendiquons pas le monopole. D'autres se disent nationalistes qui ne sont pas séparatistes. Leur interprétation est évidemment déféctueuse, car le nationalisme breton implique nécessairement la tendance séparatiste. Il ne peut y avoir, à proprement parler, de nation sans l'autonomie politique ou, tout au moins, sans une profonde aspiration vers cette autonomie ».

### Organisation de « War Zao »

Considérant l'impossibilité absolue de concilier à l'heure actuelle la doctrine pure avec la propagande directe, *War Zao* estime que sa revue doit être un simple organe doctrinaire et de liaison entre les membres du parti. Les adhérents recrutés en sections ont comme mission d'aider les mouvements bretons existants et d'en susciter de nouveaux quand le besoin s'en fait sentir.



Il doit se garder de la politique directe qu'il est incapable de faire. Il offre des garanties suffisantes aux « frères bretons » pour que ceux-ci lui prêtent leur appui tout en restant distinct d'eux puisqu'ils ne veulent pas d'organe écrit.

Il préconise le relèvement de la Bretagne par les Bretons exclusivement, contrairement aux « frères bretons » qui envisagent d'autres moyens, et estime que cette force suffit. Il s'inspire du passé du peuple irlandais pour imiter son exemple sans pour cela oublier que des intérêts économiques et des raisons d'ordre intellectuel l'incitent à se rapprocher de la grande communauté celtique dont Galles, Cornouailles et Ecosse font partie.

Les Bretons des deux Bretagne sont frères ; par suite la question panceltique ne peut les laisser indifférents, et des relations entre le parti et les mouvements nationalistes d'outre-Manche sont à établir sur des bases convenables.

Une fois la Bretagne réalisée dans son intégrité, chacun pourra suivre la réalisation de nos conceptions sur le terrain pratique, mais nous n'en sommes pas là.

Nous ne sommes pas les ennemis de Breiz da Zont puisqu'il se dit séparatiste, mais nous doutons que la religion lui laisse longtemps la liberté d'accorder en France ces deux termes, car l'autorité religieuse ne le lui permettra que tant qu'il ne définira pas sa doctrine ou qu'il n'essaiera pas de la réaliser sérieu-

sement. Léon XIII écrit dans son encyclique « Libertas praestantissimum du 20 juin 1888 : « L'Eglise ne condamne pas ceux qui veulent affranchir leur pays d'une domination étrangère ou despotique pourvu que cela puisse se faire sans violer la justice ». Or évidemment ce dernier mot a des acceptions différentes et ne sera certainement pas interprété par le clergé français dans le même sens que par le clergé breton, aussi il devient évident que puisque nous sommes en France au point de vue juridique le Pape sera contraint de tenir compte de l'interprétation française. D'ailleurs, Breiz da Zont bien que rempli des meilleures intentions suit les mêmes errements que Breiz Atao, il essaie de concilier la doctrine pure avec la propagande directe, chose que tous les initiés savent impossible avec certaines méthodes.

Ces dernières lignes ne signifient pas qu'un mouvement activiste soit une utopie chez nous, l'organisation de certains frères bretons, conçue sur des bases tout à fait différentes de celles employées en Bretagne jusqu'à ce jour et inspirées des méthodes des sim-fémines nous font espérer le contraire. Mais pour qu'il réussisse, il faut que l'idée se répande et ce sera le rôle de War Zao, ou, nous l'espérons, du Breiz Atao de demain reconstitué par l'union de tous les bons Bretons qui auront compris que leur pire ennemi est la division.

Signé : War Zao.

### QUELQUES LETTRES

#### Position

Ce que nous voulons, c'est la résurrection nationale de la Bretagne, notre Patrie. Ce que nous ne voulons pas c'est servir de chair à canon à un Etat quelconque par exemple la France, que pour l'occasion, certains ont proclamé Patrie. Notre Patrie à nous n'est pas un four crématoire, c'est un champ, où il faut semer pour récolter pour faire vivre les enfants de cette Patrie.

Je ne pense pas que sur ce point il puisse y avoir divergence d'idée. Donc, ceci établit examinons le problème actuel.

Cà va mal. Ça, tout le monde le sait. Le P. A. B. subit une crise. Appelons crise de croissance et je crois que nous serons très près de la vérité. Cette crise peut-être fatale au P. A. B. si la majorité de ses membres sont anémiques, mais si au contraire ils sont vigoureux, ils doivent savoir ce qu'ils veulent. Et je crois que ce que nous voulons au P. A. B. c'est ce que j'ai dit plus haut, la résurrection nationale de la Bretagne.

Alors pourquoi s'épuiser en querelles intestines indignes de patriotes. Nous sommes bretons, nous voulons la Bretagne libre, l'essentiel est là. Agons chacun nos idées, qu'il fédéraliste, qu'il socialiste, qu'il communiste, qu'il royaliste, etc... mais soyons d'abord ce que la nature nous a fait : Bretons !

Nous pouvons demain, si nous savons rester nous-mêmes, redevenir un peuple libre, dans un monde régénéré, mais pour cela il est indispensable de commencer par être ce que nous sommes, que l'on veuille ou non : Bretons ! ...

#### Lettre à "Eur Ger"

Mon vieux Kerrella, tes critiques paraissent faciles mais ne tiennent pas debout.

Tu reproches, au congrès la liquidation du passé. Malheureusement non, car il reste un lourd passé justement.

Tu me permets de te faire remarquer que si l'ancienne équipe, puisque tu la désignes par ce mot, n'avait pas changé si brusquement la date du congrès, qui était fixée d'abord au dimanche et lundi de Pâques, il y aurait eu beaucoup plus de monde, ce qui n'aurait peut-être pas fait son affaire à l'ancienne équipe. Je remarque aussi un tu diminutif d'au moins deux fois, et cela n'est pas agréable.

Il était absolument logique, que jusqu'au prochain congrès Debauvais, qui était le seul dans tout le Parti à connaître la situation du point de vue gestion, ne fut-ce que pour mettre ses reproches au courant. Car je ne pense pas que tu aies cru que B. A. et le P. A. B. fussent la propriété individuelle de Debauvais.

En ce qui concerne l'imprimerie Commerciale de Bretagne, tu ne crois pas sincèrement que l'on puisse engager le Parti dans une affaire commerciale, où le Parti lui-même ne connaît rien. ....

Une semaine bretonne !... C'est bon pour les camarades qui peuvent prendre des vacances, mais il y en a beaucoup, comme moi, Rouzié, Kerroux, etc... etc... qui peuvent passer 2 jours à un congrès... Mais une semaine !... Il faut manger, et avant de pouvoir manger, il faut travailler.

Je ne veux pas dire que j'approuve sans réserve la nouvelle équipe, je suis breton avant tout. Mais tout de même, je dois te dire que je désapprouve, et les camarades du Trégor, de la Haute Cornouaille et du Goelo avec moi, cette polémique personnelle, à un moment où la situation du mouvement autonomiste est si critique.

DERRIEN,  
Ancien gérant de B. A.  
Ancien directeur de War Zao.

Le Havre, le 23 Juin 1931.

Mon cher Kerroux,  
J'apprends avec plaisir la répartition de War Zao, journal qui m'était cher. Que devient le camarade Derrien.

J'espère que War Zao reprendra ses bonnes traditions, je veux parler du nationalisme intégral qui n'exclut pas le séparatisme.

Quand ferons nous comme les Irlandais  
A greiz kalon evit Breiz.

CH. FRABOULET,  
Le Havre.

Dans son prochain numéro, War Zao publiera les extraits de nombreuses lettres d'adhérents du parti qui lui sont parvenues ou qui lui paraîtront d'ici-là. Bornons-nous à mentionner celles des camarades Mazéas, négociant à Guingamp et Morice, cultivateur, à Saint-Agathon, qui approuvent la thèse d'union que prêche War Zao et déplorent les querelles de personnes.

### Pourquoi un Breton doit être nationaliste...

On sera peut-être surpris de ne pas voir aborder ici la question religieuse. C'est à dessein, ce point étant particulièrement épineux et favorable à la division des esprits. Nous estimons d'ailleurs qu'il existe suffisamment de partis bretons qui permettent aux membres de War Zao de faire de la propagande bretonne sans abdiquer leurs idées confessionnelles. War Zao ne peut s'immiscer dans ces questions sans prendre position et dans ce cas sans rejeter d'excellents Bretons. Il faut donc que nos amis nous comprennent et excusent ce qui n'est pas un manque de franchise, mais une dure nécessité. War Zao ne nie pas l'importance de la religion. Il se borne à ne pas en parler, au même titre que l'on peut faire de l'excellent peinture sans peindre des sujets religieux et sans porter pour cela atteinte à l'idée religieuse et à ses lois morales.

Mêler la religion à War Zao serait travailler sur les brisées d'autres et par conséquent faire un travail inutile. Il s'agit pour nous simplement de grouper toutes les énergies autour du drapeau breton, sans prétendre jeter les bases de l'organisation de la Bretagne de demain, ce qui n'entre pas dans notre programme.

#### I. — Race et Histoire.

« Enfant qui lis ces lignes, garde ce événement historique dans ta mémoire : TES ANCIÈRES NE SONT PAS LES FRANCS VENUS DE GERMANIE, MAIS LES BRETONS VENUS DE LA GRANDE-BRETAGNE (Angleterre actuelle). » C'est ainsi que s'exprime l'abbé Poisson dans son Histoire de Bretagne pour les enfants. C'est là le point de départ de l'histoire de notre pays et la « Question Bretonne ».

Il serait superflu de rappeler le temps de l'indépendance bretonne et du Duché de Bretagne. Nous préférons en arriver à l'époque moderne et contemporaine.

1675. Le Code paysan dont M. de Chaulnes parle à Colbert dans une lettre du 9 juillet 1675 dit « que la ville de Quimper et autres adjacentes seraient contraintes par la force des armes d'approuver et ratifier le présent règlement, à peine d'être déclarées ennemies de la liberté armoricaine » etc...

Ce qui montre que les paysans à cette époque ne s'estimaient pas Français et ne reconnaissaient pas la législation française.

La Borderie, correspondant de l'Institut écrit : « Il montre de quels sentiments les gentilhommes bretons, même ceux de la suite de M. de Chaulnes, étaient animés envers cette armée française qui, sous prétexte de réduire la rébellion

aurait volontiers traité la Bretagne et les Bretons en pays conquis. » (Ceci à propos de la révolte du papier timbré en 1675.)

La marquise de Sévigné écrit à cette époque au sujet du sort fait aux Rennais par les armées royales : « On a chassé et banni toute une grande rue et défendu de les recueillir sous peine de vie, de sorte qu'on voit tous ces misérables, femmes accouchées, vieillards, enfants, errer en pleurs au sortir de cette ville sans savoir où aller, sans avoir de nourriture, ni de quoi se coucher. » (Lettre à Mme de Grignan du 30 octobre 1675.)

Le même écrivain dit des troupes d'occupation françaises :

« Ils vivent, ma foi, comme en pays de conquête nonobstant notre bon mariage avec Charles VIII et Louis XII. ... Ils « vont chez les paysans, les volent et les dépouillent... ils mirent l'autre jour un petit enfant à la broche. »

1720. « Les Bretons déclarèrent nul l'acte de leur union à la France et envoyèrent au roi d'Espagne, Philippe V, des plénipotentiaires chargés d'entamer des négociations ayant pour base l'indépendance absolue de la Bretagne. La plus grande partie de la noblesse et les populations rurales se ligèrent contre la France... La conspiration échoua, comme on sait. Quatre des principaux chefs, savoir : Pontalec, du Couëdic, Monluis et Talhouët-le-Moine, furent pris et traités avec le plus dur mépris des formes judiciaires ; le Régent désespérant d'obtenir un arrêt de mort de leurs juges naturels, les livra à une cour martiale ; un étranger, un Savoyard, le présidait. Mais, le peuple, indigné, réforma le jugement, et il fallut toutes les horreurs de 93 pour faire oublier aux Bretons les tribunaux extraordinaires et les dragonnades de 1720. » (La Villemarqué, Barzaz Breiz.)

1758. « Une compagnie de Bas-Bretons des environs de Tréguier et de Saint-Pol-de-Léon marchait pour combattre un détachement de montagnards gallois de l'armée anglaise qui s'avancait à quelque distance du lieu du combat en chantant un air national, quand, tout à coup, les Bretons de l'armée française s'arrêtaient stupéfaits ; cet air était un de ceux qui tous les jours retentissaient dans les bruyères de la Bretagne. Electricisés par des accents qui parlaient à leur cœur, ils cédèrent à l'enthousiasme et entonnèrent le refrain patriotique ; les Gallois, à leur tour, restèrent immobiles. Les officiers des deux troupes commandèrent le feu ; mais c'était dans la même langue, et leurs soldats semblaient pétrifiés. Cette hésitation ne

## Appel aux membres de Breiz Atao

« War Zao » est comme il est dit plus haut un cri d'appel. Nous demandons, aux membres du Parti d'exprimer leur opinion sur les idées qu'il viennent de lire, de répandre cette feuille, s'ils le jugent à propos, en contractant des abonnements. Les fonds comme la correspondance doivent être adressés à M. Kerroux, cultivateur à Pleudaniel.

Si les membres de B. A. se divident en deux camps : les fédéralistes (Nation Bretonne) et les nationalistes (Breiz Atao) le parti est mort. Aussi leur demandons-nous d'aider « War Zao » qui prêche l'union. Marchal, Mordrel, Debauvais, Duhamel, Gefflot, Jarsel, Schier, Lacire, Derrien, sont de braves gens et de bons Bretons. Il faut qu'ils s'entendent de gré ou de force et que le « Breiz Atao » d'il y a cinq ans reparaissent. Si « War Zao » est approuvé, il disparaîtra après le congrès et la fusion se fera. Sinon il y aura deux Breagnes : les Bretons de droite et les Bretons de gauche. « War Zao » continuera de paraître pour essayer de sauver la flamme, mais l'œuvre de B. A. sera morte.

BEUZIDOU.

L'idéal de chacun de nous n'est pas la Bretagne mais tout bon Breton pense que la Bretagne est l'étape nécessaire en vue de cet idéal. Quand la Bretagne sera réalisée, chacun de nous pourra reprendre son rêve, mais il faut d'abord la première étape.

Ne nous laissons pas leurrer par la sentimentalité orientale, soyons pratiques comme nos voisins immédiats et cherchons ce qui unit et non ce qui divise. Que la doctrine de B. A. soit suffisamment large pour que chacun de nous se sente à l'aise, mais qu'elle soit suffisamment définie pour que le levain de discorde soit écarté tant que la résurrection de notre pays n'aura pas eu lieu.

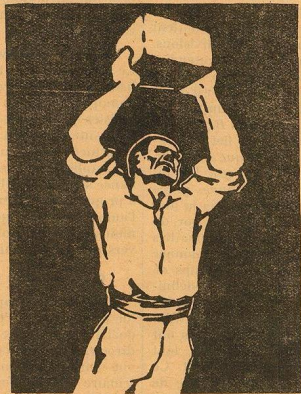
BEUZIDOU.

War Zao !  
Breiz Atao ha Keltia da virviken !

Abonnement 10 fr., pour 1931 (et nous l'espérons sans lendemain). Une liste de souscription est ouverte à « War Zao » pour favoriser l'union des deux fractions de Breiz Atao. Adresser correspondance et argent à Kerroux, cultivateur à Pleudaniel (Côtes-du-Nord).

Le gérant : Louis DERRIEN.

## POUR REBATER LA BRETAGNE



CHAQUE BRETON DOIT  
APPORTER SA PIERRE A  
BREIZ ATAO



WAR ZAO!  
DEBOUT !



dura pourtant qu'un moment ; l'émotion l'emporta bientôt sur la discipline : les armes tombèrent des mains et les descendants des vieux Celtes renouèrent sur le champ de bataille les liens de fraternité qui unissaient jadis leurs pères. » (Combat de Saint-Cast, par M. de Saint-Pern-Couélan, député de Dinan.)

1870. « Comme la presse et plusieurs municipalités, entre autres celle de Rennes, reprochaient au Gouvernement de refuser des armes aux mobilisés de Conlie, le préfet d'Ille-et-Vilaine répondit au maire de Rennes : « C'est vrai, mais aussi on a eu tort de faire une armée de Bretons. ... Regrettant son décret du 22 octobre, le Gouvernement manifesta sa défiance à l'égard de l'armée de Bretagne par le peu d'empressement qu'il mit à lui procurer des armes... Si j'en crois les dépêches reproduites dans l'enquête officielle sur l'armée de Bretagne (et on ne saurait douter de leur authenticité) il y aurait eu de singulières contradictions dans les ordres donnés par le Gouvernement. Le 23 novembre, au matin, Gambetta télégraphiait à Kératy : « Venez, nous combattons ensemble. » Le 24, à deux heures du matin, du même au même : « Le chemin de fer est prêt à transporter vos troupes en avant. Le même jour, à quatre heures du matin, dépêche à l'Artillerie à Rennes : « Défense formelle de rien délivrer à Kératy, ni batteries, ni armes, ni munitions. » (Souvenirs de l'armée de Bretagne, par le Docteur Robert Gestin, Brest, Imprimerie Commerciale de la Dépêche de Brest, 1908.)

1911. Manifeste du parti nationaliste breton qui proteste contre l'oppression française. Parution en juillet 1911 de la brochure *Pour le séparatisme* de Louis N. Le Roux qui expose le point de vue d'un Breton qui ne renie pas son passé et il prépare l'avenir, et ouvre la voie à *Breiz Atao* d'après-guerre. (Quel dommage que ce dernier n'ait pas persévéré, et cependant, s'il voulait se ressaisir peut-être serait-il encore temps ?)

1914. Les Bretons sont engagés en Belgique dans une mission de sacrifice. Au cours de la guerre les Bretons perdent deux de leurs contre un Français. Encore faut-il compter pour arriver à cette proportion les Algériens, Tunisiens, Marocains et Sénégalais comme Français.

1919. « Une délégation de la colonie bretonne de Paris, conduite par le commandant Jacob, président du « Cercle celtique » est reçue le 8 mai en l'absence du Président des Etats-Unis retenu à la Conférence de la Paix, par son secrétaire particulier, M. Gilbert F. Clove. Le commandant Jacob s'est fait l'interprète du peuple breton profondément attaché aux principes wilsoniens où il voit la sauvegarde de ses traditions. Le secrétaire particulier a remercié chaleureusement au nom du Président Wilson dont il a exprimé la sympathie à l'égard de la Bretagne. » (Correspondance de l'Agence Havas du 9 mai 1919.)

« Le commandant Jacob... a été de nouveau convoqué le 16 mai à la Présidence des Etats-Unis où il a été reçu en audience particulière par le président Wilson lui-même. Il lui a présenté l'hommage des compatriotes qui ont mis dans l'application des principes wilsoniens toutes leurs espérances... (« quand à la reconnaissance des races, au respect de leurs droits, de leur langue et de leurs traditions »). » (*Le Breton de Paris*.)

1929. Le maréchal Pétain dit lors de l'inauguration du monument élevé à Sainte-Anne-d'Auray à la mémoire des 250.000 Bretons morts pendant la grande guerre : « Tout le monde a fait son devoir depuis le maréchal de France jusqu'au simple soldat breton. » Ainsi donc il y avait pour un maréchal de France, représentant la République française à cette solennité, quelqu'un au-dessous du soldat de 2<sup>e</sup> classe français, ce n'était pas le soldat de 3<sup>e</sup> classe, ce n'était pas le Sénégalais ou le Malgache, non c'était le soldat breton. Voilà bien le mépris français à l'égard d'une autre race que la sienne.

1930 « Enfant ! Toi qui a appris l'histoire de notre beau pays, sois fier de ta RACE... tu auras à te mêler à l'élite agissante de tous ceux qui travaillent au relèvement de notre

pays. Tu trouveras partout, dans toutes les paroisses des hommes qui pensent à son avenir. Des centaines d'hommes étudient maintenant avec passion sa langue et son histoire ; tu iras grossir ce nombre et s'il plaît à Dieu, demain se lèvera l'aube de la Résurrection de la Bretagne. » (Abbé Poisson, *opus citatum*.)

II. — Langue.

Il est inutile de s'étendre à ce sujet, chacun connaissant la question et notre langue étant, Dieu merci, bien vivante.

*Feiz ha Breiz, Dihunamb, Breiz, Gwalarn* sont des revues paraissant exclusivement en langue bretonne. Plusieurs autres ont des articles bretons. Enfin la renaissance littéraire grâce aux efforts de *Gwalarn*, de *l'Emgleo sant Ildut*, de *Breiz*, est des plus remarquable et il serait vraiment difficile de compter le nombre de livres de fond, pièces de théâtre, ouvrages religieux, poésies, ouvrages d'érudition ou de grammaire en langue bretonne paraissant annuellement.

« Le parler des ancêtres porte en lui-même une vertu magique, des notes singulières qui émeuvent, un rythme mélodieux qui enchante. C'est la formule de la première leçon, des premières impressions, du premier amour. En lui se reflète l'image vénérée de la patrie ; par lui vibre en nos âmes l'âme impérieuse des aïeux. Les poètes l'ont chanté ; les orateurs l'ont glorifié ; et la nature plus puissante et plus prévoyante que l'art, en a fait le lien mystérieux des familles qui se succèdent et des générations qui s'enchaînent dans le mouvement perpétuel des idées et dans le prolongement indéfini des siècles. » (Monsieur Paquet, professeur de théologie à l'Université de Québec.)

III. — Géographie.

« On a dit avec justesse que la Bretagne était restée un pays à part, « une province de la vieille Gaule juxtaposée à la France moderne »... La Bretagne avec ses landes... son énergie population ne sera sans doute jamais abordée qu'avec une extrême prudence par des armées ennemies même très supérieures en nombre. D'après ce qui a été précédemment dit, on peut comprendre également qu'une attaque sur les côtes bretonnes aurait peu de chances de succès... Les ports de guerre sont bien protégés, la côte est partout difficilement abordable et les chemins de fer Rennes à Saint-Malo, Rennes à Brest par Saint-Brieuc, Rennes à Brest par Vannes, Rennes à Nantes permettraient d'amener rapidement des troupes sur les points qui seraient éventuellement menacés. Rennes est donc en quelque sorte le centre de la défense mobile de toute la Bretagne... Il paraît préférable de laisser la défense de la Bretagne aux soins des forces locales qui ne manqueraient pas de s'y organiser fortement sous des chefs du pays. C'était ainsi que pensait le général Chanzy. » (*Géographie militaire*, par le général Niox,

Géologiquement, orographiquement, hydrographiquement, économiquement, le massif armoricain forme un tout complet.

IV. — Arts.

L'art breton est fonction de « la constitution physique et de la situation géographique de la Bretagne ; c'est ensuite, l'origine et la formation sociale du peuple breton ; ce sont, enfin, les circonstances de son histoire. En trois mots : les phénomènes artistiques, en Bretagne, sont déterminés par le pays, la RACE et l'histoire. » (*Mélanges d'Archéologie*, par Roger Grand, professeur à l'École des Chartres, inspecteur de la Société Française d'Archéologie.)

V. — Conclusion.

La Bretagne a un passé de nation. Elle possède encore les éléments constitutifs de la nationalité. Une seule chose l'empêche d'être nation dans le présent : elle n'a pas son indépendance politique. Comment la lui faire obtenir ? En réveillant chez les Bretons le sens national. Une fois cela fait, le reste ira tout seul. Comment réveiller le sens national ? En tenant compte de la mentalité actuelle du peuple breton, on doit aider les groupements bretons existants, tâcher de faire coordonner leurs efforts vers un minimum de revendications essentielles ; aug-

menter le fossé dans tous les domaines entre le Breton et le Français (presse, livres, théâtre, musique, langue, arts, etc.) ; favoriser la création d'un groupe de jeunes gens décidés à porter la contradiction dans toutes les réunions publiques en opposant la Bretagne à la France ; attirer au besoin des mesures de rigueur du gouvernement pour bien montrer aux Bretons qu'ils ont des compatriotes qui disent qu'ils ne sont pas Français et prêts à souffrir s'il le faut pour leur pays la Bretagne. Il est superflu de convaincre le monde que la Bretagne existe avant d'en avoir convaincu les Bretons. Aussi l'activité de *War Zao* sera-t-elle nécessairement différente de celle du B. A. des cinq dernières années

Enfin la liaison avec les peuples celtiques d'Outre-Manche dans tous les domaines sera recherchée et les méthodes irlandaises préconisées chaque fois que cela sera possible et utile.



**WAR ZAO ne devant pas dans l'esprit de ses fondateurs survivre au prochain congrès n'a pas de boîte postale.**

**Il ne paraît pas dans le but de favoriser l'union à BREIZ.ATAO et défendre au sein du parti la thèse du nationalisme intégral un peu trop reléguée au deuxième plan jusqu'à ce jour.**

**Faire de la propagande et aussi sauver Breiz Atao**

D'après l'inventaire définitif qui vient d'être établi, le stock de livres, de brochures et de tracts représente une valeur (au prix de revient) de 16.889 fr. 15.

Si ce stock était vendu entièrement aux prix fixés, une somme de plus de 20.000 francs serait récupérée.

Nous demandons particulièrement aux militants bretons d'acheter et de répandre les éditions suivantes :

BROCHURES

LA QUESTION BRETONNE, par Maurice Duhamel	12 fr	>
les 10	100	>
PETITE HISTOIRE DE BRETAGNE par C. Danio (Illustrée par Creston)	2	>
les 10	15	>
CE QU'ÉTAIT L'ÉTAT BRETON, par H. Quilgars	2	>
les 10	15	>
CE QU'IL FAUT SAVOIR DU PARTI AUTONOMISTE	2	>
les 10	10	>
LE FÉDÉRALISME INTERNATIONAL ET LE REVEIL DES NATIONALITÉS (avec couverture)	1	> 50
(sans couverture)	0	> 50
le cent	30	>

TRACTS

APPEL A LA JEUNESSE DE BRETAGNE (le cent)	10	>
MERCHED BREIZ (appel aux filles et aux femmes de Bretagne) le cent	20	>
LA SITUATION DES AGRICULTEURS BRETONS (le cent)	10	>

CARTES POSTALES

RESURRECTION (le cent)	10	>
BREIZ.ATAO (2 coul.) le cent	14	>
ARALAMOUR M'EN DEUS KOMZET BREZONEG (le cent)	10	>

DIVERS

FANTONS BRETONS (l'unité)	10	>
COLLECTIONS DE BREIZ.ATAO (non comptées dans l'inventaire) suivant état	100 à 300	>

**“ LA BRETAGNE ”**

Introduction d'André Chevrillon, de l'Académie française, avec plus de 200 localités différentes, comprenant les églises, les châteaux, les monuments, les calvaires, les sites, les ports, les forêts, etc., et leurs détails.

Toutes les merveilles géologiques, archéologiques, panoramiques, représentées par plus de 700 héliogravures soigneusement sélectionnées, se suivant sans interruption, accompagnées de légendes appropriées.

Cet ouvrage, in-4° raison, dont le texte est composé en Naudin corps 16, est imprimé sur papier vélin.

**“ LA BRETAGNE ”**

comprend deux volumes cartonnés Bradel, vendus en souscription, avec dix mois de crédit, à raison de 40 fr. par mois après un premier versement de 40 f. Prix total : 440 f. Au comptant, le prix est de 395 f.

Bulletin de souscription à adresser à Breiz Atao, 8, rue Edith-Cavel, Rennes.

Je souscris à l'ouvrage ci-dessus, en deux volumes cartonnés Bradel, au prix de 440 fr., payables sur quittances qui me seront présentées à chaque fin de mois par l'imprimerie Créteil, Paris, à raison de 40 fr. par mois.

Au comptant : 395 fr. (Biffer la mention inutile).

Nom .....  
Prénom .....  
Profession .....  
Fait à .....  
le .....  
(Signature) :

Ci-joint la somme de :  
40 fr., montant du premier versement.  
395 fr., prix de l'ouvrage au comptant.  
(Biffer la mention inutile.)

**AVIS A NOS COLLABORATEURS**

Nous prions nos collaborateurs bénévoles de respecter les indications suivantes :

- Indiquer sur les coupures de journaux expédiés le nom du journal et la date de l'article.
- Ne rien souligner dans ces coupures
- Ecrire les articles, comptes rendus, informations toujours sur feuilles séparées et d'un seul côté de la feuille, et non dans le corps d'une lettre.





***Tous les Nationalistes  
bretons,  
Tous les Militants***  
**assisteront au**  
**Congrès du**  
**Parti Autonomiste breton**  
**A GUINGAMP**

**Tous enverront leur obole  
à "WAR ZAO"**